

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 16 NOVEMBRE 2023 – 20H00

English Songs



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Liza Lehmann (1862-1918)

Breton Folk Song n° 2

Evensong

The Lake Isle of Innisfree

Ethel Barns (1873-1948)

Sleep Weary Heart

Rebecca Clarke (1886-1979)

Down by the Salley Gardens

Midsummer Moon pour violon et piano

Liza Lehmann

By the Lake

You and I

Good Morning, Brother Sunshine!

O, Tell Me, Nightingale

ENTRACTE

Ina Boyle (1889-1967)

Since Thou, O Fondest and Truest

Poldowski (1879-1932)

Tango pour violon et piano

Rebecca Clarke

Three Old English Songs pour voix et violon

It was a lover and his lass
Phillis on the new made hay
The Tailor and his Mouse

Three Irish Songs n^{os} 2 et 3 pour voix et violon

I Know where I'm goin'
A Ballynure Ballad

Liza Lehmann

Dusk in the Valley

If No One Ever Marries Me

When I am Dead, my Dearest

The Guardian Angel pour voix, violon et piano

Lucile Richardot, mezzo-soprano

Anne de Fornel, piano

Sarah Nemtanu, violon

En collaboration avec Elles Women Composers.

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 21H30.

Retrouvez ce concert sur

PHILHARMONIE LIVE

Ce concert est diffusé en direct sur le site live.philharmoniedeparis.fr
où il restera disponible gratuitement pendant quatre mois.

Les œuvres

English Songs

Le programme *English Songs* réunit plusieurs compositrices anglaises – Liza Lehmann (1862-1918), Ethel Barns (1874-1948), Poldowski (1879-1932), Rebecca Clarke (1886-1979) – et Ina Boyle (1889-1967), première femme irlandaise à écrire une symphonie. Liées par leur langue commune, elles expriment leur passion pour les mêmes poètes au travers des *art songs*, équivalent anglais de la mélodie française – genre qui connaît un véritable âge d’or au tournant du xx^e siècle. On entendra ici *Down by the Salley Gardens* de William Butler Yeats mis en musique à la fois par Rebecca Clarke et Poldowski ; Yeats

est également l’auteur du texte de *The Lake Isle of Innisfree* de Liza Lehmann dont la vaste connaissance en littérature et en poésie était notoire.

“ Vivre de sa plume est particulièrement difficile pour une compositrice du début du xx^e siècle.

Le matériau poétique n’est pourtant pas le seul support de leur travail de mélodistes, puisque plusieurs d’entre elles s’intéressent

également aux mélodies populaires ou folkloriques d’inspiration celte. En attestent les émouvantes *Breton Folk Songs* de Liza Lehmann et les étonnantes *Three Irish Songs* pour violon et voix de Rebecca Clarke ; ces dernières doivent être remises dans le contexte du mouvement de l’*English Musical Renaissance* qui vise à élaborer en Angleterre un langage musical singulier, indépendant des influences étrangères. Plus largement, cette influence du folklore se reflète dans le choix de textes qui soulignent le caractère mystérieux et fantastique de la campagne britannique et irlandaise entre lacs, forêts et animaux sauvages (*By the Lake, Dusk in the Valley, The Lake Isle of Innisfree, etc.*).

Bien qu’elles exploitent des thématiques et des textes similaires, les œuvres de Liza Lehmann s’ancrent dans un langage romantique tardif, parfois même impressionniste (*By the Lake, Dusk in the Valley, etc.*) ou proche de la chanson populaire (*If No One Ever Marries Me, Good Morning, Brother Sunshine!*), tandis que celles de Rebecca Clarke explorent davantage les voies de la modernité comme dans *Midsummer Moon*. Leurs *art songs* illustrent ainsi en creux les trajectoires radicalement différentes de leur carrière, alors qu’elles ont seulement une vingtaine d’années d’écart : la première comme compositrice

d'opérette et de musique légère, la seconde comme créatrice de musique instrumentale dite « sérieuse » en phase avec les innovations compositionnelles de son temps.

En dehors des *art songs*, certaines ont acquis une réputation en tant que compositrices de musique instrumentale. Si Rebecca Clarke connaît ses premiers succès avec des pièces pour alto telles que *Morpheus* (1917) ou la *Sonate* (1919 – qui arrive en première place ex-æquo avec une œuvre d'Ernest Bloch au concours Berkshire Festival of Chamber Music parrainée par la mécène Elizabeth Sprague Coolidge, *Midsummer Moon*), au caractère nostalgique et quasi improvisé, rappelle qu'elle avait commencé à étudier la musique par le violon. Plus fougueux et enivré, le *Tango* de Poldowski (1923), dédié au violoniste Pawel Kochanski, est une pièce virtuose qui fut gravée au disque notamment par Jascha Heifetz en 1946.

Enfin, ce sont les épreuves rencontrées dans leur carrière respective qui rapprochent ces cinq compositrices nées entre 1862 et 1889. Vivre de sa plume est particulièrement difficile pour une compositrice du début du xx^e siècle : beaucoup trouvent pendant un temps un expédient, comme Poldowski dont on raconte qu'elle fabriquait des vêtements pour ses connaissances aristocrates. Mais toutes s'appuient sur des réseaux féminins, d'artistes et de mélomanes, pour assurer la promotion de leur musique. Liza Lehmann, Ethel Barns et Rebecca Clarke sont membres de la Society of Women Musicians, une organisation d'entraide destinée à lutter contre le manque d'opportunités accordées aux femmes en ce début de siècle. Poldowski peut aussi compter sur le soutien d'interprètes renommées comme Jane Bathori pour faire entendre ses œuvres ; quant à Ina Boyle, elle bénéficie de l'aide de la mécène et violoniste Anne Macnaghten qui organise des concerts pour la promouvoir, mais aussi de sa consœur Elizabeth Maconchy qui conserve ses partitions ; la compositrice et pédagogue britannique lui rendra d'ailleurs un vibrant hommage après sa mort.

Malgré les nombreux obstacles, ces cinq grandes compositrices sont parvenues à vouer leur vie à la musique. Dans un entretien donné peu avant son décès, Rebecca Clarke explique d'ailleurs non sans émotion : « Il n'y a rien au monde de plus excitant, ou presque. Mais [...] je ne peux pas le faire, à moins que ce soit la première chose à laquelle je pense chaque matin en me réveillant et la dernière chose à laquelle je pense chaque soir avant de m'endormir ».

Les compositrices

Liza Lehmann

Née en 1862 à Londres, Liza Lehmann fait ses débuts en tant que soprano, avant de se produire en France ou en Allemagne où elle côtoie les plus grands musiciens de son époque, de Joseph Joachim à Clara Schumann. En parallèle de ses activités d'interprète, elle compose avec ferveur. À la suite de son mariage en 1894 avec l'illustrateur et compositeur Herbert Bedford, elle décide de se dédier à la composition et de se retirer de la scène. En 1896, son cycle *In a Persian Garden*, inspiré de poèmes d'Omar Khayyam, rencontre un succès tel que le *New York Times* parle d'une véritable « fureur » !

À partir de 1905, elle se produit à nouveau en concert, tout en expérimentant de nouveaux genres : l'opérette, la musique de scène sur une pièce d'Oscar Wilde, etc. En 1909 et 1910, elle effectue une tournée aux États-Unis durant laquelle elle accompagne ses propres mélodies. Gage de sa renommée, elle est en 1911 la première présidente de la Society of Women Musicians, et obtient en 1914 un poste de professeure de chant à la Guildhall School of Music, avant de s'éteindre en 1918. Elle laisse à la postérité plus de quatre cents œuvres vocales dont trois cent cinquante mélodies.

Ethel Barns

Née en 1874 à Londres, Ethel Barns intègre la Royal Academy of Music à treize ans, où elle étudie le violon, le piano et la composition. Sa première pièce, une *Romance* pour violon et piano, est publiée dès 1891. Elle connaît un certain succès en tant que violoniste, se produisant entre autres au St James Hall ou au Crystal Palace, jouant parfois ses propres œuvres ; de célèbres violonistes, tels que Joseph Joachim ou Émile Sauret (son ancien professeur à la Royal Academy of Music), interprètent régulièrement ses pièces. Elle aime accompagner au piano certaines chanteuses comme Adelina Patti.

En tant que compositrice, elle se spécialise dans les petites formes et écrit au total une cinquantaine de petites pièces pour violon et piano, une vingtaine de pièces pour piano solo, des mélodies, tout en composant quelques œuvres plus ambitieuses comme des sonates ou des trios. En 1899, elle épouse le baryton Charles Phillips, avec lequel elle lance les Barns-Phillips Chamber Music Concerts, qui se poursuivront jusqu'en 1913. Elle participe à l'avènement de la Society of Women Musicians aux côtés de Liza Lehmann en 1911 et enseigne à la Royal Academy of Music jusqu'à son décès en 1948.

Poldowski

Née en 1879 en Belgique, Régine Wieniawski publie ses premières œuvres sous le nom d'Irène Wieniawska, avant d'adopter le pseudonyme de Poldowski – à la fois pour s'éloigner de la renommée de son père, le compositeur Henryk Wieniawski, et par souci des convenances, ayant épousé un aristocrate, Sir Aubrey Dean Paul, en 1901. Après avoir appris le piano en Belgique et à Londres, elle se rend brièvement à Paris en 1904 pour étudier la composition avec André Gedalge, puis pour se former auprès de Vincent

d'Indy en 1907. C'est également dans la capitale qu'elle publie ses mélodies inspirées de poèmes de Verlaine, qui remportent un grand succès. À partir de 1919, elle se sépare progressivement de son mari et donne de plus en plus de concerts aux États-Unis où elle fait connaître sa propre musique. Outre quelques pièces de musique de chambre et œuvres orchestrales, on doit à Poldowski de nombreuses mélodies et *art songs*, inspirées par les poètes français et anglais.

Rebecca Clarke

Née en 1886 à Harrow (Angleterre), Rebecca Clarke commence son apprentissage de la musique par le violon, avant de se former en composition avec Charles Villiers Stanford et à l'alto avec Lionel Tertis. Dès 1912, elle se produit au sein d'orchestres professionnels – fait rare pour une femme de son époque – et crée ses propres ensembles de musique de chambre, entièrement féminins. Consciente des préjugés dont sont victimes les compositrices, elle joue parfois ses œuvres en les associant à un pseudonyme,

Anthony Trent. Malgré tout, elle remporte un certain succès, gagnant le concours de composition du Berkshire Festival of Chamber Music en 1919 et recevant des commandes de mécènes. Ses œuvres sont interprétées au Wigmore Hall lors d'un concert-portrait qui lui est consacré en 1925. Elle consacrera sa vie à la musique et déclarera que composer l'« envahissait d'un sentiment réjouissant de puissance, un miracle qui faisait que tout semblait possible ».

Ina Boyle

Née en 1889 en Irlande, Ina Boyle apprend la musique grâce à son père, pasteur, et à sa gouvernante. Elle prend ensuite des leçons de composition à Dublin, avant d'écrire en 1919 son œuvre la plus célèbre, *The Magic Harp*, une rhapsodie pour orchestre qui lui vaut un prix du prestigieux Carnegie United Kingdom Trust ; elle est la première femme sélectionnée. Elle poursuit toutefois ses études, auprès de Ralph Vaughan Williams qu'elle rejoint chaque semaine en Angleterre en bateau.

Autrice d'œuvres de grande ampleur (un concerto pour violon, plusieurs symphonies, un opéra...), elle est récompensée en 1948 aux Jeux Olympiques de Londres dans la catégorie composition. Ses œuvres vocales et instrumentales sont souvent inspirées par la poésie. Elle résidera toute sa vie en Irlande et bénéficiera du soutien de mécènes, comme la violoniste Anne Macnaghten et la compositrice Elizabeth Maconchy, jusqu'à son décès en 1967.

Les interprètes

C'est sur les ondes de France Musique que la mezzo-soprano Lucile Richardot et la pianiste Anne de Fornel se sont rencontrées en 2019. Ce duo piano-voix, l'un des plus complices et envoûtants de la scène française, a récemment été invité à se produire à la Philharmonie de Paris, à l'Abbaye de Royaumont, à la BnF, au Wigmore Hall à Londres, au Concertgebouw à Bruges, à l'Elbphilharmonie à Hambourg et à deSingel à Anvers. Salué par la critique (Choc de *Classica*, Diamant d'*Opéra Magazine*, Choix

de France Musique), leur premier enregistrement pour harmonia mundi – *Les Heures claires* – est consacré à l'intégrale des mélodies de Nadia et Lili Boulanger (3 disques) avec la participation de Stéphane Degout, Raquel Camarinha, Emmanuelle Bertrand et Sarah Nemtanu. Engagé pour la valorisation du patrimoine musical, le duo a réalisé plusieurs vidéos pour La Boîte à pépites – Elles Women Composers.

Lucile Richardot

Lucile Richardot s'est imposée sur les scènes de musique baroque, classique et contemporaine avec une voix au timbre exceptionnel. Elle chante régulièrement avec les ensembles Correspondances, Pygmalion, les Arts Florissants et s'est produite avec un grand nombre d'ensembles dont Collegium 1704 (Vaclav Luks), Monteverdi choir & English Baroque Soloists (Sir John Eliot Gardiner), Le Poème Harmonique, Les Paladins, Les Siècles (François-Xavier Roth), Les Solistes XXI, Tafelmusik à Toronto, l'Ensemble Intercontemporain, et dans des festivals et lieux tels que le Boston Early Music Festival, l'Opéra de Rouen, l'Opéra-Comique et le Théâtre des Champs-Élysées. Elle a été également invitée

par le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra et le Rotterdams Philharmonisch Orkest, a fait ses débuts au Festival d'Aix en 2018, au Carnegie Hall de New-York et au Teatro alla Scala de Milan l'année suivante. À l'opéra, elle a interprété récemment Geneviève (*Pelléas et Mélisande*), Cornelia (*Giulio Cesare*), Gertrude (*Hamlet*), Hippolyta (*A Midsummer Night's Dream*), La Pythonisse (*David et Jonathas*) pour ne citer que quelques rôles. Son premier disque solo pour le label harmonia mundi, *Perpetual Night*, a été un succès critique et public (Diapason d'Or, Choc de l'Année, Diamant, Prix de la critique allemande et prix Caecilia) et a été suivi de *Berio To Sing* avec Les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain).

Anne de Fornel

Franco-Américaine, Anne de Fornel conjugue une brillante carrière de pianiste concertiste et de musicologue. Diplômée du CNSMD de Lyon en piano où elle étudie avec Florent Boffard, de l'Université de Paris-Sorbonne - Paris IV en Musique et Musicologie, et de HEC Paris, elle est aujourd'hui Directrice de la recherche au CNSMD de Lyon. Avec Mathias Auclair et Héloïse Luzzati, elle conçoit la Troisième saison musicale européenne de la BnF et de Radio France « Révélations ! Compositrices d'hier et d'aujourd'hui ». En 2019, elle publie la monographie *John Cage* aux Éditions Fayard. Elle a récemment été invitée à interpréter les *Concertos n^{os} 1 et 2* de Pierre Wissmer avec l'Orchestre symphonique de

Karlovy Vary. Ses enregistrements sont unanimement salués par la critique : *Cage Meets Satie - Works for Two Pianos* avec Jay Gottlieb, *Tramages* avec l'ensemble Mesostics (Martin Matalon, Philippe Hurel, Bernard Cavanna), *Vers la Vie Nouvelle* (pièces de la Grande Guerre), *Crossing the Line* avec le Trio Empreinte (Mel Bonis, Lili Boulanger, Ida Gotkovsky, Graciane Finzi), *Nuit transfigurée* (Arnold Schönberg, Anton Webern et Johannes Boris Borowski) et *Un long voyage* (Pierre Wissmer) avec le Trio Steuermann. Son répertoire comprend aussi la création de plusieurs œuvres d'Andrea Agostini, William Bolcom, Johannes Boris Borowski, Fabrice Grégorutti et Robert Lemay qui lui sont dédiées.

Sarah Nemtanu

Le parcours artistique de Sarah Nemtanu reflète à l'évidence sa personnalité généreuse, curieuse et entreprenante : de ses activités d'orchestre à la musique de chambre, en passant par la création de festivals ou encore sa présence aux côtés d'artistes d'horizons complètement divers, Sarah Nemtanu déborde d'énergie et d'idées nouvelles. À 16 ans, elle quitte Bordeaux pour étudier au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle bénéficie ainsi d'une double influence : celle de son père Vladimir qui a étudié à Bucarest avec Stefan Gheorghiu, héritier de l'école de David Oïstrakh et celle de son professeur Gérard Poulet, digne ambassadeur du style

et de l'élégance du jeu à la française. En 2002 elle est nommée premier violon solo à l'Orchestre national de France, poste qu'elle occupe avec passion depuis 20 ans. De belles rencontres l'amènent également à se produire en musique de chambre et en soliste dans les plus belles salles et festivals internationaux tels que la Philharmonie de Berlin, le Century Hall de Tokyo, le Carnegie Hall de New York ou la Musikverein de Vienne. Son amour de la transmission, héritée de son père, tient une place importante dans son activité. Elle vient ainsi d'être nommée professeure au Conservatoire de Paris.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

